

Notre-Dame-de-Lourdes

Le pont Smith, qui repose sur deux piliers de pierre, tient son nom de Géo Smith député lors de la construction du pont en 1906.



Bac pour traverser la rivière (avant 1906)

Le batelier peut exiger certaines sommes pour la traversée : deux cents pour chaque personne à pied, quatre cents pour chaque bœuf ou bête à cornes, trois cents pour chaque cheval, deux cents pour chaque mouton ou cochon et dix cents pour toute voiture à quatre roues traînée par deux chevaux. Les commerçants de bois doivent payer un montant supplémentaire.

Collection : Musée McCord; Traversée du bac à Pierreville P.Q. vers 1910

« C'était pendant la Crise, nous vivions de troc. Nous apportions au magasin une ou deux douzaines d'œufs et en retour, nous avions du sucre ou de la mélasse. Mon père échangeait du bois de chauffage au magasin général pour de la farine, de l'huile de pétrole et ce que nous ne pouvions produire sur la ferme. De l'argent, nous n'en voyions pas la couleur sinon la paie de ma sœur qui enseignait et qui gagnait 10 \$ par mois ».

(Frère Lionel Bouchard, fils d'Adam, petit-fils de Dydime Bouchard)

Dydime Bouchard et Celina Simard.
Collection : Jeannot Soucy



LE PONT SMITH

En 1903, la municipalité et le gouvernement décident d'investir près de 10 000 \$ afin d'ériger un pont de fer sur la rivière Bécancour où s'effectuait la traversée au moyen du bac. Le pont Smith, achevé en 1906, facilite grandement la circulation entre les deux rives ainsi que les échanges économiques.

DU BAC AU PONT SMITH SUR LA RIVIÈRE BÉCANCOUR

L'obstacle géographique, que représentait la rivière Bécancour, limitait les échanges entre les habitants des deux rives. Pour les résidents de la rive nord, se rendre à Plessisville pour faire leurs achats constituait tout un défi. Aussi, en 1863, les habitants réclament la construction d'un bac devenu indispensable.

LE MÉTIER DE BATELIER

Après avoir obtenu une licence, le batelier se charge de la construction d'une embarcation en bois de dimensions suffisantes pour effectuer le transport de personnes, de voitures chargées et du bétail. Un câble d'acier, reliant les deux rives, permet au bac de traverser la rivière en ligne droite sans être emporté par le courant. Mais la traversée reste périlleuse et parfois impossible lors des crues printanières. Dès la seconde année de l'utilisation du bac, un chargement et des chevaux se retrouvent dans la rivière.



Facture du magasin général de Dydime Bouchard.
Le magasin ferme en 1966 pendant que Magella Ouellet en est le propriétaire.
Collection : Fabrique de Notre-Dame-de-Lourdes 1918



LA FAMILLE BOUCHARD

Dydime Bouchard et son épouse Céline Simard partent de Baie-Saint-Paul pour s'installer à Notre-Dame-de-Lourdes en 1888. Au début des années 1900, Dydime cède les deux tiers de ses terres du rang Saint-François à deux de ses fils, Théodule et Adam qui continuent d'exploiter le bien familial. Il voit aussi à installer son fils aîné Théophile, propriétaire de la première tannerie de la paroisse, ainsi que Joseph qui exploite la fromagerie. Homme d'affaires averti, bien secondé par sa femme, Dydime Bouchard achète d'Alfrédise Perron le magasin général situé en face de l'église. Marguillier, en 1906, son nom est gravé sur une des cloches de la nouvelle église du village.



Le 7 mai 1906, la bénédiction du pont Smith a lieu au même moment que celle des trois cloches de la nouvelle église du village.
Collection : Fabrique de Notre-Dame-de-Lourdes

